Les combattants de Thomas Cailley (France, 1h40 mn)
Par Simon Rieth

Incendie

Arnaud et son frère sont en train de questionner un vendeur de cercueils sur la qualité du bois utilisé pour les fabriquer. Le père d'Arnaud est décédé. Les deux frères décideront finalement de fabriquer le cercueil eux-mêmes. Le film s'ouvre sur ce deuil, très peu évoqué ensuite mais néanmoins toujours présent dans le regard d'Arnaud. Après cet entretien, les frangins sont assis sur les marches de l'entreprise familiale, l'aîné fume une cigarette, le cadre se ressert sur Arnaud, seul, le regard vide. Un écran titre apparaît sur fond de musique électro : "*Les combattants*", police jaune pétante sur fond noir, une lueur dans cette obscurité. Puis, pendant une dizaine de secondes un écran noir, symbole du vide après cette perte, d'un avenir qui n'existe pas encore. C'est l'histoire d'Arnaud, entre sa jeunesse et sa vie d'adulte dans laquelle il se trouve propulsé puisqu'il doit se mettre à travailler à temps plein avec son frère pour reprendre l'entreprise du père.

Les combattants est un film sur ce passage à l'âge adulte, où la jeunesse cherche sa place, dans l'attente de quelque chose. Arnaud rencontre Madeleine au cours d'un combat de lutte sur la plage pendant lequel il évite la défaite en mordant Madeleine. Madeleine est une fille forte, les cheveux tirés en arrière, le regard sévère, elle est la deuxième combattante, l'adversaire d'Arnaud. Cette morsure est le début de leur histoire d'amour. Madeleine s'obsède à suivre un entrainement physique acharné pour garantir sa survie dans ce monde qu'elle décrit comme hostile et dont la fin est proche. Arnaud, lui, est au contraire perdu, indécis, il est encore un grand enfant que sa mère vient surveiller lorsqu'il prend un bain. Il est sans cesse questionné à propos de son avenir et on le pousse à s'engager dans quelque chose. Lui voit son avenir dans Madeleine et va littéralement "s'engager" dans l'armée pour la suivre. La relation qui s'installe entre ces deux personnages est très touchante, passant d'abord par le registre comique pour se conclure sur une vision juste et sincère du sentiment amoureux. Au fond, malgré leurs différences, ils se ressemblent. Lorsque Madeleine vient rendre visite à Arnaud dans son atelier, elle remarque le cercueil dans un coin de la salle et le questionne sur son origine, il lui explique que ce devait être le cercueil de son père mais qu'il n'a finalement pas été utilisé et qu'ils ne savent pas quoi en faire. Madeleine lui répond simplement que le cercueil est bien ici et qu'il ne dérange personne. Les promesses d'avenir que voyait Madeleine dans l'armée vont s'effacer. Elle ne rentre pas dans les normes artificielles de cette institution, les deux personnages s'enfuient alors au cœur de la forêt pour jouer, comme des enfants, à "survivre".

Le film trouve sa beauté dans la façon dont Thomas Cailley filme les corps de cette jeunesse. Arnaud contemplant les seins de Madeleine à travers son t-shirt trempé par la pluie. Arnaud faisant disparaître le visage de Madeleine sous un masque d'argile. Le moment où le couple fait l'amour au bord de la rivière est filmé comme la scène de leur combat au début du film, au plus près, mais il n'est plus question de se battre, il faut s'aimer pour survivre, s'aimer "*pour passer le temps*" en attendant l'incendie qui brulera notre jeunesse. On se souviendra des mots d'Arnaud prononcés à Madeleine avant leur fuite: "*Tu n'aimes personne, tu n'as pas de vie*". Une jeunesse qui veut survivre avant même de vivre, avant même d'aimer.